



HAL
open science

“ Montecassino-Glanfeuil-Paris. Circulation et différenciation d’un corpus romano-bénédictin aux IXe-Xe s. : l’office de saint Maur ”

Jean-François Goudesenne

► **To cite this version:**

Jean-François Goudesenne. “ Montecassino-Glanfeuil-Paris. Circulation et différenciation d’un corpus romano-bénédictin aux IXe-Xe s. : l’office de saint Maur ”. *Musica e liturgia a Montecassino nel Medioevo* 2010, Dec 2010, Montecassino, Italie. pp.199-228. halshs-03502093

HAL Id: halshs-03502093

<https://shs.hal.science/halshs-03502093>

Submitted on 7 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Musica e liturgia a Montecassino nel medioevo

a cura di Nicola Tangari

Abbazia di Montecassino ha costituito nei secoli il centro di sviluppo e irradiazione di particolari tradizioni musicali, liturgiche, testuali, grafiche e artistiche. Ancora oggi il monastero, con il suo straordinario patrimonio librario, racconta la storia culturale dell'Europa meridionale dal medioevo fino ai nostri giorni.

Gli studi sulla musica liturgica a Montecassino hanno ricevuto negli ultimi vent'anni un incremento notevole sia come quantità sia rispetto ai temi di ricerca che si sono ampliati, fino a comprendere la storia della liturgia, la paleografia musicale e la critica testuale. Tali indagini hanno aperto nuovi interrogativi e nuovi filoni di ricerca e richiedono ulteriori approfondimenti.

Questo libro contiene i contributi presentati durante il Simposio internazionale *Musica e liturgia a Montecassino nel medioevo* che si è svolto presso l'Università di Cassino il 9 e il 10 dicembre 2010, al quale hanno partecipato i maggiori esperti italiani e stranieri delle fonti liturgico-musicali cassinesi. Scopo principale del Simposio è stato quello di illustrare gli studi in corso e indicare le più proficue prospettive di ricerca, mettendo in luce l'importanza delle fonti cassinesi per la storia liturgico-musicale dell'Europa medievale e facendo il punto sullo stato attuale delle conoscenze.

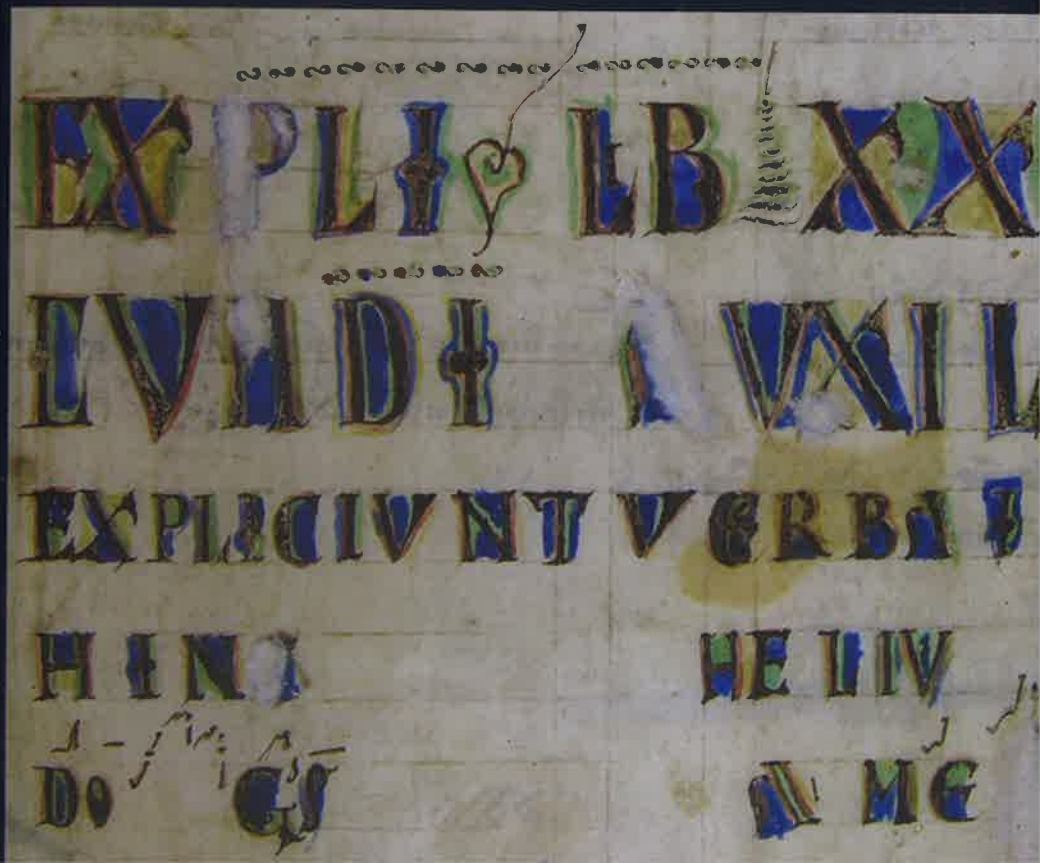
Contributi di Laura Albiero, Giacomo Baroffio, Oliver Gerlach, Jean-François Goudezenne, David Hiley, Gunilla Iversen, Brian Møller Jensen, Thomas Forrest Kelly, Katarina Livljanic, Luisa Nardini, Marco Palma, Matthew Peattie, Roger E. Reynolds, Angelo Rusconi, Nicola Tangari, Francesco Zimei.

Nicola Tangari (Montefiascone 1962) è ricercatore in Storia della musica presso l'Università di Cassino e del Lazio Meridionale. Ha pubblicato numerosi studi riguardanti la documentazione musicale, l'informatica applicata alla musicologia e la musica liturgica del medioevo.

Musica e liturgia a Montecassino nel medioevo

Musica e liturgia a Montecassino nel medioevo

a cura di Nicola Tangari



L'intonazione di *Plangiamo quel crudel basciare*. *Laudario di Cortona*, cc. 46v-47r.

JEAN-FRANÇOIS GOUDESSENNE

Montecassino-Glanfeuil-Paris. Circulation et différenciation d'un corpus romano-bénédictin aux X^e-XI^e siècles : l'office de saint Maur

Les sources

Glanfeuil et Anjou

ANG Angers 261, f. 1-3 (dans un recueil de Cassien), fin X^e s. ; cursus monastique. Antiennes et répons séparés ; pas de prosules ni hymnes.¹

CHA Chartres 89, f. 184 (fragment dans *PalMus*²).

GLF BnF lat. 12584, f. 244v-246v, Graduel-antiphonaire, fin du XI^e s.

Saint-Maur des Fossés

SMF A1 Saint-Petersbourg, Gos. Publ. Bibl. im. M. E. Saltykova Shchedrina (Pierre Dubrovsky), lat. F v.I.27, f. 1-8 (*Ystoria s<an>c<ti> ac beatissimi patris n<ostri> Mauri abbatis*), XII^e s. 2 ? ; cursus monastique ; prosules, hymnes... Colophon au dernier feuillet : « *hic est liber [sancti] Mauri quem scripsit Willelmus indignus suus monachus in senectute sua habens annos amplius quinquaginta et ad finem usq<ue> duxit ...* ».

SMF A2 BnF lat. 12044, f. 38v-43v, XII^e s. ¼.

SMF B BnF lat. 3778, f. 174-179v *In sollempnitate sancti Mauri abbatis ad vesperos. Gregorii pape canit hec tibi fistula Maure* (vers 1040-1050 ?).

Glanfeuil ou Saint-Maur des Fossés

M BnF lat. 5344, f. 54v-56v, Office de saint Maur, non rubriqué, placé entre la *Vita* suivie des *Miracula* (Eudes de Glanfeuil) et la *Vie métrique* de Foulcoie de Beauvais. Seconde moitié et premier tiers du XI^e s.³

Autres centres

AQ Paris, BnF lat. 944, f. 133 (In n<ostri> s. Mauri super psalmos). Table d'antiphonaire dans un Pontifical d'Aurillac, XI^e-XII^e s., cursus monastique.

BEN Benevento 21, f. 55v-59 In s<an>c<ti> Mauri abbatis. Église de la région de Bénévent, XII^e-XIII^e s.

MC Montecassino, Archivio della Badia, 542, f. 70-87, région de Montecassino, début du XII^e s.

ROM Roma Vallicelliana C5, f. 71-78, San Sisto de Rome (*olim* Sant'Eutizio di Norcia), XI^e-XII^e s.

1. VÉZIN 1974, pp. 258-60.

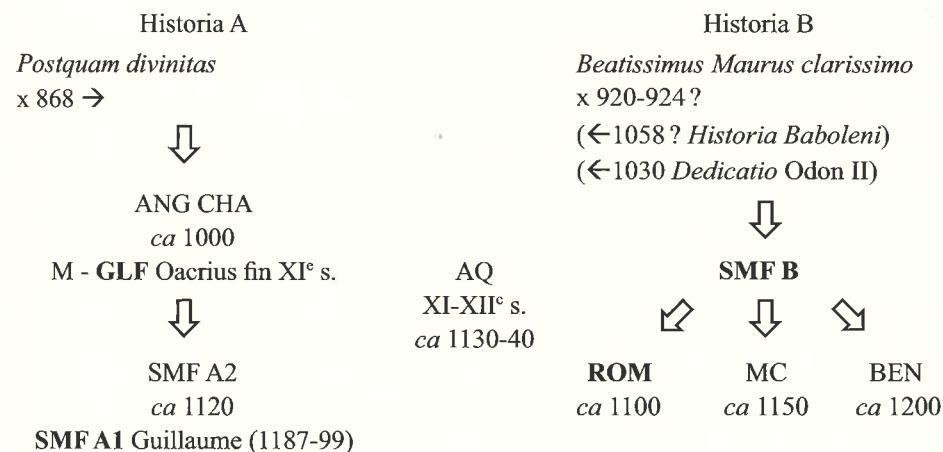
2. DELAPORTE, pp. 12-13.

3. *CATALOGUS*, t. 2, pp. 270-271 ; DOLBEAU, p. 204. La dédicace à un certain Waleran, abbé attesté en 1067, à la place de celle de Guillaume de Corbeil dans les autres témoins de la *Vita metrica* peut être un indicateur, de même que la notation neumatique française adiastrématique, qui se tourne plus volontiers vers le XI^e s que le XII^e s.

Corpus

- Office initial en prose (type A, Angevin) : « *Postquam divinitas* », fin IX^e s.
- Second office en prose (type B, Cluniso-cassinien) : « *Beatissimus Maurus clarissimo genere* », entre le premier quart du X^e s. et 1030 (?). Version assez différenciée avec un corpus de pièces plus spécifiques, parfois communes avec Ben 21 (type B^a, romain)
- Office de saint Babolein, attribution au chancelier Eudes de Saint-Maur (seconde moitié du XI^e s., après 1058 ?)
- Autres offices romano-bénédictins : saint Benoît (déposition et translation) ; saint Grégoire (plusieurs offices)

Stemma



Introduction

Le corpus de saint Maur, contemporain de celui de saint Benoît, est un des plus intéressants pour nous renseigner sur les remaniements opérés dans les antiphonaires entre 868 (rédaction de la *Vita* d'Eudes de Glanfeuil), 920 (retour des moines aux Fossés) et la dédicace de l'abbatiale en 1030. Ce corpus consiste principalement en deux *historiae* A et B, qui ne résultent pas vraiment d'une concurrence entre deux centres (Glanfeuil, *olim* Saint-Maur-sur-Loire en Anjou ; les Fossés près de Paris), mais des aléas d'une histoire monastique complexe et mouvementée : Saint-Maur est une sorte de double fondation, suivie pour cause d'invasions normandes, de plusieurs périodes d'exil, de translations et de retour de reliques. Plus encore que saint Denis ou saint Médard de Soissons, l'étude liturgique et musicologique des offices de saint Maur représente un véritable « cas d'école », compte-tenu de sa dépendance à l'égard d'un contexte historique et hagiographique particulièrement complexe.

Le cadre historique et hagiographique

Comme de nombreux corpus hagiographiques, la *Vita Mauri* et ses corollaires (incluant les compositions liturgiques) représente un corpus « politique » étroitement lié à l'établissement des monastères bénédictins en Gaule, puis dans le monde latin. Un corpus qui ne peut être compris que dans cette perspective historique, où l'histoire ecclésiastique semble indissociable de la gouvernance politique, depuis la fin de l'époque carolingienne (seconde moitié du IX^e s.). Par la suite, la concurrence entre ordres et réseaux monastiques ira grandissant, notamment lors du renouveau de Montecassino au XI^e s., puis au moment de l'épanouissement du mouvement cistercien dans les premières décades du XII^e s.⁴

La *Vita* et les Miracles d'Odon s'inscrivent dans cette tradition d'une hagiographie de légitimation, instrument d'une revendication d'autorité et de suprématie à l'égard d'autres centres monastiques ou épiscopaux, à l'instar des revendications apostoliques.⁵

Simple disciple parmi d'autres du grand Benoît tel qu'il apparaît dans la *Vita Benedicti* de saint Grégoire, n'ayant peut-être jamais mis les pieds ni en Gaule ni au Mont-Cassin, saint Maur est présenté dans la *Vita* carolingienne comme un fondateur d'un grand monastère franc, alors en concurrence au IX^e s. avec Fleury et Le Mans, d'où se propage le culte de saint Benoît et secondairement, celui de sainte Scholastique. Cette duplicité d'un saint qui renvoie de fait à deux personnages, l'un disciple de Benoît de Nursie, l'autre abbé fondateur franc,⁶ semble d'ailleurs analogue à d'autres corpus hagio-liturgiques qui ont vu le jour peu avant, par exemple avec Hilduin, chancelier de Louis le Pieux, vers 830 ; qui fusionne le

4. Pour l'histoire des Fossés et de Glanfeuil, consulter RENAUDIN ; en préparation GILLON *SAINT MAUR*.

5. WICKSTROM.

6. LAUWERS, p. 380.

saint aréopagite grec avec l'évêque martyr de Paris.⁷ Au XI^e s., lors du renouveau de Montecassino sous Désiré, puis un peu plus tard avec Pierre-le-diacre, saint Maur est présenté comme un moine cassinien, disciple de saint Benoît et utilisé par Cluny comme instrument de « guerre » contre les Cisterciens.

C'est dans cette toile de fond historique que les offices et compositions liturgiques, issus de couches différentes plus ou moins dépendantes, doivent être appréhendés. D'ailleurs, ces *historiae* semblent finalement contemporaines des offices liturgiques de saint Benoît qui ont été composés et diffusés dans la même fourchette de temps (milieu fin IX^e avec des compléments du X^e, voire du début du XI^e s.).

La *Vita* et ses réécritures

Dans la *Vita Benedicti* de Grégoire-le-Grand, le plus ancien témoin biographique de saint Maur, le disciple de Benoît n'apparaît qu'à travers trois miracles : la vision du diable pendant la prière des moines à Subiaco ; l'intégration dans la communauté d'un Goth pauvre et dévot ; la noyade du jeune Placide, où le modèle de saint Pierre transparaît dans la marche sur les eaux. Si les traces de culte sont encore ténues au début du IX^e s., puis lorsque le comte du Mans et de Marche, Rorigo, rebâtit et remplace les moines de Glanfeuil vers 830, c'est Eudes (Odon) de Glanfeuil qui s'impose vers 862 comme le grand hagiographe de la *Vita*, avant les invasions normandes (ill. 2 et 3). Ces dernières expliquent l'existence des deux communautés monastiques. Les moines angevins de Glanfeuil se sont exilés en Bourgogne, puis ont élu un nouveau monastère près de Paris, les Fossés. Le corpus de saint Maur rejoint ainsi de nombreux autres, similaires aux élaborations carolingiennes tardives.⁸ Cela s'explique probablement par la volonté des comtes d'Anjou (famille Rorigo) et des abbés de Glanfeuil (sous l'abbé « Rorgonide » Gauzlin) d'offrir une concurrence à l'expansion du culte du Père fondateur effectuée au début des années 800 depuis deux autres centres de la Loire moyenne : Fleury et Le Mans (Sainte-Scholastique).

Après l'effet des invasions normandes sur la Seine et Paris, ce n'est qu'en 924 que les moines reviennent aux Fossés. Jusqu'en 1096, il y aura deux communautés parallèles, avec quelques dates importantes, telle la translation à Glanfeuil en 989 des reliques de saint Babolein, disciple de saint Maur, ou encore la dédicace de l'église des Fossés en 1030.⁹

C'est après cette époque que saint Maur représente un enjeu notable pour les clunisiens, il connaît alors une extension de son culte sur les lieux emblématiques mêmes du monachisme bénédictin, notamment le Mont-Cassin où la relique d'un bras de saint Maur est à l'origine d'une diffusion de son culte liturgique. La plupart des sources que nous conservons datent d'après la séparation des deux

7. GOUDESSENNE.

8. HEAD.

9. RENAUDIN.

communautés, en conflit, lors du concile de Tours en 1096, mais reflètent, au-delà de quelques différences, l'origine commune de leur liturgie.¹⁰

Centres de création et de réception de l'office

Il ressort de la distribution des témoins qu'au delà d'une division entre les pays francs et l'Italie, c'est aux Fossés même qu'est établie une tradition double (*stemma*). En effet, si le lectionnaire des Fossés – copié par un ancien moine de Glanfeuil, Odo (*SMF B* BnF lat. 3778) –, correspond à l'*historia B*, c'est aux Fossés que l'on trouve également la seule version diastématique connue du premier office (*historia A*), dans une partie additionnelle d'un recueil hagiographique de la BnF, aujourd'hui conservé à Saint-Petersbourg (*SMF A1* ; ill. 4).¹¹ Un *colophon* indique précisément qu'il fut copié par un certain Guillaume, *armarius* attesté vers 1187-1199.¹² C'est ce manuscrit qui se place le plus près de l'archétype de l'*historia A*, car à la différence des autres témoins de l'*historia A*, il comporte les *neumas ad repetendum* à l'origine des différentes prosules, un *neuma triplex* (concordant avec celui relevé par Tom Kelly dans l'antiphonaire BnF 12044) et une écriture des versets de répons moins remaniée, plus conforme aux structures classiques. Ce recueil copié par Guillaume pourrait avoir pris modèle sur un exemplaire antérieur, incomplet, le BnF lat. 5344, qui présente l'office (f. 54v-56v) avec une notation française adiastrématique et qui constitue un témoin intermédiaire entre les témoins angevins des X^e-XI^e s. (ill. 1) et ceux du XII^e s., notés sur portées.

Alors qu'en France le culte s'établit et se diffuse dès la fin du IX^e s., ce n'est que dans le second tiers du XI^e s., sous Odon de Cluny, que le culte du prétendu « disciple de saint Benoît » devient un enjeu stratégique pour les clunisiens : il s'exporte en Italie, de façon concomitante au renouveau du Mont-Cassin, surtout pendant l'abbatit de Désiré (1058-1087). C'est l'*historia B* et non la première qui se retrouve ainsi à San Sisto de Rome, Montecassino et Bénévent. Ces deux corpus parallèles *A* et *B*, distants d'à peine plus d'un siècle, nous permettent de distinguer les caractéristiques formelles et stylistiques d'offices en prose copieusement enrichis de *neumas* et de prosules, d'en repérer les retouches. Nulle doute que la diffusion en Italie d'un saint jusqu'alors inconnu dans la péninsule, soit une exportation franque : mais cette exportation met davantage en avant les Fossés que Glanfeuil (où l'on ne trouve nulle trace de ce second office) et suppose un contexte réformateur.

10. *Ibidem*.

11. STAERK, pp. 273-274.

12. F. 15v : « Hic est liber sancti Mauri quem scripsit Willelmus indignus suus monachus in senectute sua habens annos amplius quinquaginta et ad finem usque perduxit ».

Analyses du corpus

Avant de procéder à une analyse de quelques échantillons les plus remarquables, il importe d'élaborer une méthode qui prenne en compte, outre la datation apportée par les sources, les données historiques, hagiographiques et liturgiques. Un *terminus a quo* est donné pour l'*historia A* par la *Vita et les miracles* écrite en deux parties distinctes, dont une seule est attribuée à Eudes de Glanfeuil, avec des parties additionnelles ajoutées lors de l'exil de la communauté en Bourgogne. L'*historia* ne présentant aucune différence entre les deux étapes de la rédaction, on peut donc supposer qu'elle fut composée après l'achèvement des *Miracles*. Seule l'écriture de l'*historia* plus littérale, plus proche de la *Vita* dans l'office A, apporte quelques indices d'antériorité avec de plus les arguments réformateurs et une rubrique d'attribution à Grégoire le Grand dans l'office B.

La datation des sources n'apporte que des éléments en négatif (*terminus ante quem*). La tradition angevine et l'*historia A* est bien établie à la fin du X^e s. (ill. 1). En revanche, le manuscrit de Saint-Petersbourg montre une copie d'un exemplaire plus ancien de l'*historia A*, pourtant contemporain de l'*historia B* (fin XII^e s.). Il faut donc recourir à l'analyse même des pièces (matériaux mélodiques des répons, réécriture de leurs versets ; timbres et modalité des antiennes ; caractéristiques modales et ordre des modes), mais aussi, à la prise en compte d'autres corpus de l'école de Saint-Maur, notamment l'*historia Baboleni* - que M. Huglo dénomme office de Babolène,¹³ récemment attribué à un certain Eudes de Saint-Maur (actif en 1058)¹⁴ - donnée par plusieurs sources des Fossés, du XI^e (BnF lat. 5344) et XII^e s. (BnF lat. 12044), constitue une sorte de *terminus ante quem*, bornant dans la première moitié du XI^e s.,¹⁵ la période de composition des *historiae* de saint Maur.

Le R/ *Postquam divinitas* de l'*historia A* (ex. 1a) s'inscrit dans la tradition des *historiae* franques, notamment celle de saint Denis (*Post passionem*),¹⁶ et indique des indices d'antériorité par rapport au R/ *Beatissimus Maurus* de l'*historia B* : le texte littéraire est une adaptation plus littérale du texte hagiographique (ill. 2) et concorde avec la capitulation des lectures que l'on remarque dans plusieurs recueils hagiographiques, où la première leçon est bien *Post divinitas*, suivie ensuite du R/ *Beatissimus*.¹⁷ Dans l'*historia* plus récente, remarquons les variantes littéraires importantes entre l'antienne issue du même hypotexte, de même entre les témoins, le recueil des Fossés s'écartant des témoins italiens (ex. 1b). De même, alors qu'il y a unanimité pour la tradition de la mélodie du répons *Postquam*, le R/ *Beatissimus* est un des seuls de l'*historia B* à présenter deux mélodies différentes, indépendantes et dans des modes distincts (*protus* en France,

13. HUGLO 1982, pp. 107-109.

14. À ne pas confondre avec l'hagiographe carolingien ; v. DENOËL, pp. 186-7 et LAUWERS, pp. 377 et 382.

15. GILLON 1998.

16. GOUDESSENNE, p. 8.

17. Les recueils hagiographiques Troyes BM 2273, BnF lat. 5344 et bien d'autres.

tetrardus en Italie, avec tous deux une mélodie type, que l'on retrouve par ex. dans l'office de saint Benoît).¹⁸

Cette réécriture de l'*historia B*, dont le recueil SMF B (BnF lat. 3778) est le représentant le plus significatif, sous-entend un arrière plan réformateur, puisque le répons insiste sur la stricte observance de la Règle ; de même cette rubrique (ex. 1c) d'attribution à Grégoire rappelle celle du fameux *Codex Calixtinus* contemporain, et est probablement à mettre en regard avec la production de faux diplomatiques dans la querelle qui oppose les Fossés à Glanfeuil au début du XII^e s.

C'est bien un recueil des Fossés copié par un certain Guillaume, *armarius* vers 1180, qui présente le témoin le plus archétypal de l'*historia A*, ce qui prouverait que cette *historia* ne se différencie pas entre les deux communautés et indique sa genèse lors d'un abbatiat commun entre les deux communautés, par exemple celui d'Eudes à la fin du IX^e s. Il est le seul témoin à donner d'une part le *neuma ad repetendum*, à l'origine de la prosule *Eximie Christi confessor* et d'autre part le *neuma triplex* « Fabrice » sur « *eternorum* » (ex. 2 et ill. 5-6) que les témoins antérieurs ou postérieurs de Glanfeuil comme des Fossés n'ont pas pris le soin de conserver.¹⁹

L'*historia B*, de tradition nettement moins établie que la *A*, a dû être composée rapidement, comme l'indiquent ses emprunts - qui ne sont pas encore vraiment un *contra factum* - à l'instar de ce répons R/ *O quantus meror*, dont on reconnaît sans équivoque le modèle R/ *O quantus erat luctus* de l'office de saint Martin (CAO 7295). Son intonation caractéristique est reprise, avec des transformations mélodiques et modales opérant une sorte de distorsion du *deuterus* vers le *protus* (ex. 3). Cette modélisation a probablement été motivée au compositeur par l'hagiographie elle-même, où les emprunts aux textes de Sulpice Sévère et de Grégoire de Tours sont fréquents, dans une hagiographie où la fin de la vie du fondateur de Glanfeuil est empreinte d'une dévotion particulière pour saint Martin, la mort de Maur ayant lieu dans l'église saint Martin et reprenant nombre d'éléments rhétoriques du *transitus sancti Martini*.²⁰

Bien qu'antérieur à l'*historia B*, ce répons de l'*historia A* montre finalement que peu de temps séparerait ces deux *historiae* : elles présentent en partie des caractéristiques d'adaptations plutôt tardives, éloignées du vieux fonds romano-franc des VIII^e-IX^e s. L'écriture est déjà très prosulaire : par exemple, où le profil mélodique de la prosule *Veloci amminiculo* est analogue à la mélodie du répons lui-même, faite non plus de phrases amples mais de petites cellules centonisées et assez répétitives, explorant l'ensemble de l'échelle modale par tétracordes successifs (ex. 4a). Remarquons les deux versions des versets de répons du recueil de Guillaume (SMF A1), qui n'a pas encore fait l'objet des remaniements couramment opérés dans les autres témoins pourtant antérieurs de l'office.

Autre indicateur de la rapidité de composition de l'*historia B*, les procédés compositionnels nettement évolués vers un style prosulaire, où de petits motifs

18. Notamment le R/ *Puer Domini Benedictus* (CAO 7448), Ben. 21, f. 91v.

19. Ce *neuma* n'est pas répertorié par KELLY 1988, mais correspond à la prosule de saint Maur qu'il a recensée dans KELLY 1977, p. 380.

20. *Acta Sanctorum* ..., 15 janvier, c. 3, § 17 et c. 10, § 67, p. 1042 et 1050.

mélodiques sont constamment réitérés, soulignant des rimes au niveau du texte littéraire (prose rimée), mais fonctionnant également indépendamment du vers en prose (R/ *Accipe dilectissime* - ex. 4b). Il semble étonnant de retrouver les mêmes motifs dans le R/ *Beati Mauri cognita*, pourtant dans un mode différent (le 5^{ème}). Remarquer qu'on a repris la même mélodie que le répons précédent du 7^e mode, en y ajoutant simplement une formule d'intonation type du *tritus* authentique (reprise de la même mélodie à partir de *presentia cecus*...). Dans le recueil des Fossés BnF lat. 3778, l'*historia B* présente certes un souci pédagogique de présentation (portée avec de nombreuses clés, ligne du *fa* verte, indication marginale des modes en chiffres romains), mais quelques incohérences modales, par ex. au fol. 177 l'indication VIII pour un 3^e mode (R/ *Custos artificium*), ce qui n'est pas inintéressant d'ailleurs du point de vue de l'évolution des modes (ex. 4c). Un problème de transposition dans le répons suivant R/ *Sanctus Maurus detrahentium*, est remarquable, dans une pièce en plagal, chiffrée I. L'*historia Baboleni* présente une modalité plus stéréotypée et conforme à l'*octoechos* et à l'ordonnance modale régulière des pièces que les *historiae* de saint Maur.

Le relevé des *differentiae* (ex. 5a) laisserait indiquer une transmission écrite entre le recueil des Fossés BnF lat. 3778 et les témoins italiens. Non seulement elles présentent un type souvent différent de ceux que l'on trouve dans les autres livres de Glanfeuil, d'Anjou et des Fossés, mais encore des éléments de détails comme une liquescence (VI, VIII) rappellent curieusement les notations italiennes. De même dans quelques versets de répons, une formule-type commune avec Benevento 21 (ex. 5b).²¹

Un double corpus, franco-romain et italique méridional

Comme l'ont remarqué les spécialistes du chant bénéventain, les matériaux de l'Office sont hétérogènes, y compris pour un formulaire comme saint Maur, à l'instar de saint Benoît.²² En général, les répons sont composés par doublets (même modes et matériaux similaires), phénomène relativement courant dans les répertoires de l'Office. On peut y distinguer un premier groupe de pièces grégoriennes ou romano-franques, avec des matériaux courants des principaux groupes modaux.²³

21. Comparer avec les relevés dans LIVLJANIC 1998a, v. 1, pp. 318-320; v. l'article de M.-N. COLETTE dans la présente publication.

22. LIVLJANIC 1998a, v. 1, pp. 109-110, 137 et 141.

23. *Protus*: *Beatissimus Maurus clarissimo genere ortus V/ Quem pater; Dum sanctissimus Benedictus calcato.*

V/ *Vidit enim pallus viam.*

Deuterus: *Custos artificum sic est delapsus V/ Liber[at] hunc Mauri virtus.*

Tetrardus: *Vir beatus Dei Maurus in adolescentiae annis V/ Hunc pater Benedictus; Quadam namque die quidam puer V/ Et iussus a patre (ces deux répons sont classiques, malgré pour le second, une intonation plus spécifique à Bénévent, mais qui n'est qu'une forme dérivé du standard grégorien); Pater Benedictus osculum dans nobis V/ Proferrique iussit pondus (groupe VIIc dans FRERE).*

Pour le second groupe de pièces,²⁴ K. Livljanic considère les pièces non concordantes avec le CAO comme relevant d'un usage local,²⁵ qui ne correspond ni au vieux répertoire bénéventain, ni au « grégorien » et pour lequel il n'existe pas de typologie ni d'appellation spécifique.²⁶ D'ailleurs, T. Kelly ne fait aucune mention spécifique à l'égard du corpus de saint Maur (*historia B* et sa corollaire *Bⁿ*), qui ne caractérise pas le sanctoral bénéventain; il les considère, à l'instar des offices de saint Benoît, comme des compositions hybrides, qui marquent davantage le souvenir d'un style bénéventain plutôt qu'autre chose.²⁷ Sans aller plus loin dans cette recherche (quelques antiennes et répons de l'*historia Bⁿ* mériteraient réinvestigation), on pourrait alors ouvrir d'autres perspectives quant à la typologie et au style de ces pièces, qui présentent parfois des points communs avec l'*historia A* et d'autres répertoires francs de l'Office des X^e-XI^e s.: style prosulaire où une formule, réitérée deux, trois fois ou plus, est fondée sur le mot et la rime ou l'assonance; timbres sur deux cordes avec des formules explorant le tétrecorde aigu dans le 7^e mode (*Vir Dei dolore*), que l'on retrouve dans maintes *historiae* de la période de transition (900-1000). L'élément peut-être le plus singulier est l'écriture des versets, très mélodique, plus éloignée de la récitation psalmodique et dont les équivalents avec les répertoires francs nous orienteraient vers une période relativement tardive (XI^e s.). Ces corpus se rejoignent avec ceux de l'Ouest et des autres régions européennes. Comment y distinguer alors non pas un répertoire seulement local, mais « interlocal », qui aurait pu, comme ceux du *Codex Calixtinus*, résulter du recellement de compositions de provenances diverses, par exemple clunisienne?

La piste clunisienne

Il reste difficile d'évaluer la distance chronologique qui sépare les deux *historiae A* et *B*. Cette dernière pose un réel problème de datation: les bornes utilisées (renvoyant à l'hagiographie de Babolein et aux dédicaces et épisodes monastiques) ne sont pas suffisantes, ni celles des sources, qui ne remontent pas avant la fin du XI^e s., voire les années 1140-1150 pour l'office (BnF lat. 3778).²⁸ Les témoignages d'offices et de chants dans l'hagiographie comme les chroniques sont minces, mais néanmoins intéressants. Une première partie d'entre eux accompagnent les développements hagiographiques, notamment la mention de chants sacrés et d'intonation dans les *Miracula*, § 36 et 37,²⁹ puis une chronique

24. *Protus*: *O quantus meror V/Hunc vero se patrem; Sanctus Maurus detrahentium sibi V/ Omnes autem qui aderant; Vir Dei dolore tactus V/ Dulces modos personemus.*

Deuterus: *Beati Mauri cognita presentia V/ Visu recepto gaudens*

Tetrardus: *Hic vir inclitus diadema monachorum V/ Hic fidem Christi; Accipe dilectissime Maure extrema V/ Haec sint arma tibi.*

25. LIVLJANIC 1998a, p. 137 et sq.

26. *Ibidem*, p. 315.

27. KELLY 1989, p. 62.

28. *CATALOGUE*, t. 1, pp. 258-260; datations révisées par le *CATALOGUE*, t. VII, 1988, p. 17; M. Lauwers et P. Stirnemann dans LAUWERS, p. 378; puis plus récemment encore DENOËL, p. 200.

29. Éd. WICKSTROM, p. 140.

mentionnant une antienne de saint Maur.³⁰ L'*historia* de saint Babolein présente un style d'écriture très différent de l'*historia A*, et constitue une borne de référence, mais reste difficile à dater - il ne me semble pas certain qu'elle soit contemporaine de l'invention de 986, mais plus volontiers du siècle suivant (après 1058 ?), comme l'atteste l'attribution à Eudes de Saint-Maur. Le répons contrefait *O quantus meror* qui emprunte à l'office de saint Martin, ne nous confirmerait-il pas de nouveau cette piste clunisienne ? Si la célébration d'un office à douze leçons à Cluny est bien attestée dès le milieu du X^e s.,³¹ époque où le culte commence en général à bien s'établir en Gaule jusqu'au début du XI^e s., la diffusion de l'*historia* « primitive » *A* à Aurillac dans une table d'antiphonaire des environs de 1100 (*AQ*)³² confirme ce rôle d'accompagnement d'autres monastères clunisiens dans le développement du culte liturgique, mais n'est aucunement lié à la propagande « cassinienne » ; cette dernière apparaît davantage comme un phénomène plus isolé, apparenté en quelque sorte à un « faux diplomatique », peu évident à s'imposer dans la tradition liturgique franque des X^e-XI^e s.

Le renouveau de la fin XI^e-XII^e s. et ses témoins

La datation aux alentours des années 1100-1140 de plusieurs sources, notamment le lectionnaire BnF lat. 3778, et la *Vita Mauri* de Troyes 2273,³³ ou encore du recueil hagiographique BnF lat. 5344 vient également souligner l'importance de la période du renouveau clunisien des Fossés pour l'émergence de nouveaux corpus liturgiques. La dédicace de la nouvelle église des Fossés en 1030 marque l'apogée de cette période de renaissance et de rayonnement du monastère.³⁴ Le pendant à Montecassino est contemporain, notamment avec l'élaboration du lectionnaire illustré de la fin du XI^e s.³⁵ Le sommet de ce développement décroît après la mort de Désiré, puis la querelle entre Glanfeuil et les Fossés (1096 puis 1119, dédicace de Glanfeuil par Callixte II). La diffusion des sources diastématiques est en tous cas contemporaine du séjour de Drogon de Glanfeuil au Mont-Cassin et à la rédaction de chartes plaçant Glanfeuil sous l'obédience de Montecassino.

Le dégagement de deux strates différentes suscitées par le culte de saint Maur, de la fin du IX^e au milieu du XI^e s. vient donc apporter une pierre importante dans le corpus bénédictin, notamment par rapport au mouvement clunisien, très impliqué dans la promotion de ce culte au Mont-Cassin :

— Premier constat, celui de la relative précocité de la constitution d'une première *historia A*, rattachée à Glanfeuil et aux Fossés, très probablement étroitement liée à la *Vita* d'Odon et chronologiquement datable de la fin du IX^e s. et donc peu distancée de l'office du fondateur suprême, saint Benoît, dont la diffusion a

du être contemporaine. L'absence de contrefait vient renforcer la datation relativement haute de l'*historia s. Mauri*.

— Second constat, celui d'un établissement relativement tardif d'une autre *historia*, venue concurrencer l'autre de façon non concertée, et dont le coefficient de diffusion ne vient pas pour une fois indiquer une quelconque antériorité : dans un contexte de faux diplomatiques et de contrefaçons en tous genres, voici un corpus du milieu du XI^e s. que les moines, avec l'appui de Cluny, auraient fait passer pour authentique, rattaché à la tradition romano-bénédictine, l'attribution à Grégoire venant parfaire cette entreprise à l'aube de la réforme grégorienne ... L'analyse de la facture littéraire et musicale infirme l'antériorité de cette *historia B*. Dans ce cadre, il paraît étonnant que saint Maur ait alors connu à la même époque une diffusion plus importante que d'autres saints bénédictins pourtant fortement emblématiques, par exemple saint Odilon, dont un *libellus* inclus dans le plus ancien graduel de Cluny (BnF lat. 1087, f. 112v-115),³⁶ datable du milieu du XI^e s., pourvu d'une notation française de Cluny, n'a guère été transmis autour de la Bourgogne ou de quelques monastères bénédictins de France.³⁷ De même pour saint Maieul, dont le culte liturgique semble plus tardif encore ; il vaudrait la peine d'analyser d'autres corpus bénédictins pour parvenir à un placement plus précis de l'*historia B*.

Le corpus de saint Maur, dans ses deux strates distantes de plus d'un siècle, amène à revisiter l'établissement des fêtes du sanctoral dans les monastères francs et italiques :³⁸ en effet, alors que la fête du premier fondateur de l'ordre risque elle-même de présenter une constitution puis une diffusion relativement complexe et hétérogène, avec des strates d'époques et de facture distinctes, l'*historia A* représente une relative précocité dans l'établissement d'une tradition franco-occidentale après 850, période de grande diffusion des répertoires de l'Office. Notons par ailleurs la composition, sinon la réception à Bénévent et Montecassino d'un corpus peut-être importé de Cluny ou des pays Francs et combiné avec des traditions locales italiques, le tout conférant donc un aspect stylistiquement très composite de ces répertoires, ce malgré une notation plus spécifique - une superposition à des traditions bénéventaines plus archaïques contenues ailleurs dans le manuscrit, par exemple dans l'office de saint Benoît.³⁹ Une tradition qui n'est revenue en Gaule que dans un témoin datable d'entre 1030 et 1050, non liturgique, et qui ne s'est guère enracinée, à la différence de l'*historia* primitive, diffusée en Anjou, à Paris et même à Aurillac, puis toujours recopiée vers 1180 par le moine Guillaume des Fossés. Nous pourrions établir un parallèle avec les offices de saint Grégoire, pour lesquels D. Hiley avait établi plusieurs traditions parallèles et complémentaires, qui rendent difficile la perception d'un corpus unitaire et homogène.⁴⁰

36. À comparer avec BnF lat. 5351.

37. IOGNA-PRAT 1992b, pp. 77-118 ; HESBERT.

38. Dans le ms. de St-Petersbourg (*SMF AI*), v. *supra*.

39. KELLY 1989, pp. 61-62 et 94-95 ; LIVJANIC 1998a, p. 297.

40. HILEY 1995 ; en effet, Hiley distingue quatre corpus distincts autour des offices de saint Grégoire : un « old German », un « old French », l'office de Bruno de Toul (1049-1054), composé vers 1030 et enfin un corpus anglais, de la fin du X^e s.

30. *Chron. Cass.* 563.

31. IOGNA-PRAT 1992a, p. 142.

32. HUGLO 1974, p. 432.

33. D'après l'expertise de P. Strinemann dans LAUWERS, p. 379.

34. *Ibidem*, pp. 376-377 ; 414-417.

35. Vat. lat. 1202.

Propagande « grégorienne »

Le corpus liturgique de saint Maur dans son ensemble contribue enfin à brosser un tableau de la transmission des répertoires de l'Office aux IX^e et X^e s. bien éloigné d'une vision angélique et linéaire à partir d'un archétype et intègre bien d'autres paramètres d'une histoire religieuse et ecclésiastique bien mouvementée. En effet, les querelles intracommunautaires entre Glanfeuil et les Fossés et surtout les questions de préséance monastique, qui ont abouti en 1096 à la scission de la communauté sous Urbain II au concile de Tours,⁴¹ permettent d'établir un parallèle entre la constitution de faux diplomatiques vers 1118, qui apportent une caution papale à la *Vie de saint Maur* et l'attribution à un pseudo-Grégoire de l'*historia* ou du moins d'une de ses pièces (rubrique du lectionnaire BnF lat. 3778).⁴² Dans les premières décennies du XII^e s., les communautés monastiques rivales pourtant unies autour de saint Maur et d'autres fêtes de l'ordre ont probablement du considérer la copie et l'importation de l'*historia B* comme l'imposition d'un usage renforçant l'autorité du Mont-Cassin sur Glanfeuil ou les Fossés. Une propagande qui va dans le même sens de celle qui a reconstruit Maur comme disciple du Père fondateur et des lieux "saints". L'*historia B* aurait très bien pu être perçue comme une importation de répertoires, renforcés par une notation jusqu'alors inconnue dans le royaume Franc. Très intéressante cette "mythologie grégorienne", déjà mise en œuvre à l'époque, peut être sous la plume du chantre Guido Oacrius, chantre et copiste des Fossés contemporaine de la mise sous tutelle cassinienne de l'abbaye de Glanfeuil,⁴³ confondu longtemps à tort avec Gui d'Arezzo, au moment où l'analyse musicale confirme plus volontiers un caractère tardif de l'*historia B* sur l'*historia angevine (A)*.

Panthéon bénédictin

Après avoir élaboré le culte de saint Placide qui forme une sorte de « trinité bénédictine » (ill. 2), l'objectif des pères fondateurs d'un ordre illustre est atteint : les compositions liturgiques de saint Maur constituent bien une part intégrante du plus ancien sanctoral « bénédictin »,⁴⁴ composé entre la fin du IX^e s. et la première moitié ou le milieu du XI^e s., antérieur même aux offices issus de l'hagiographie abbatiale clunisienne, qui ne s'épanouissent que dans la seconde moitié de ce siècle et ne connaissent pas de diffusion aussi ample.⁴⁵ Un corpus liturgico-musical qui traduit à son niveau l'exaltation de la figure de saint Maur comme modèle mettant en relief une tradition royale, marquant une certaine autonomie à l'égard de Cluny.⁴⁶ Les turpitudes liées aux querelles de préséance et à l'histoire

41. RENAUDIN, p. 68.

42. Voir à la présentation des sources au début de cet article. Celle-ci corrobore tout à fait le contexte politique mouvementé de la réforme des Fossés et de Glanfeuil souhaitée par Cluny à la même époque, v. LAUWERS, pp. 381-382.

43. DENOËL, pp. 189 et 194 et HUGLO 1982, p. 95.

44. GRÉGOIRE.

45. IOGNA-PRAT 1992b, pp. 77-118 (particulièrement p. 118).

46. LAUWERS, p. 390.

monastique très mouvementée sous le règne d'Henri I^{er},⁴⁷ nous permettent de conserver une œuvre originale qui vient enrichir le corpus des chants liturgiques de la période romane et de la grande époque du rayonnement de Cluny comme du Mont-Cassin, respectivement sous Odilon (qui visita le Mont-Cassin en 1028) et l'abbé Désiré. Un corpus qui s'inscrit dans une typologie spécifique, qui n'est ni un répertoire purement local, ni vraiment « universel », mais qui résulte d'une relation étroite entre deux centres très éloignés géographiquement. Voici donc un corpus plutôt complexe dans son ensemble, qui illustre la permanence aux X^e-XI^e s. d'un contexte toujours non unifié ni centralisé des traditions monastiques bénédictines, radicalement différent de celui du siècle qui suivra et qui nous invite à une très grande prudence dans l'interprétation historique de l'établissement de l'Office de l'époque qui suit celle d'Hélisachar, Agobard et Amalraire. Et qui illustrent la grande perméabilité de quelques livres italiens et bénéventains des XI^e au XIII^e s. à compiler à côté de répertoires vieil-italiques, de nouveaux formulaires francs ou locaux bien plus tardifs.

47. *Ibidem*, pp. 416-417.

Office de saint Maur
Ordo¹

Historia A				Historia B			Historia B ^a
GLF BnF lat. 12584, f. 244v-246v SMF A1 St-Petersb., F v.l.27, f. 1-8 SMF A2 BnF lat. 12044, f. 38v-43v ANG Angers 261, f. 1- (sans pros.) M BnF lat. 5344, f. 54v-56v AQ Aurillac, BnF lat. 944, f. 133	SMF A1	M	AQ	A BnF lat. 3778, f. 174-179v	E Bénévent 21, f. 55v	MC 542 f. 70	Rv C5 f. 69
A. Sancte Maure tuorum visitator [I]	= GLF			Com.			Beatissimus* [igitur?]
A. Sancte Maure a peccatis et hostibus [II]	= GLF						Quid vir bonus*
A. Sancte Maure confessor Domini (C) [IV]	= GLF						Sanctus denique* [B 21]
A. Sancte Maure intercede (C) [IV]	= GLF						At ille piis*[simus]
	H. Congratulemur Domino solemniter cum tripudio diei [II]						H. Christe sanctorum*
R. Sanctus Domini Maurus sollicitus V/ Celestibus eos [II]			R/ 4				Accipe dilectissime* [B 21]
H. ///pius germina pacis et vite ///							
Am. Inclite confessor Domini [I]		= GLF	= GLF	Am. Regis perpetui strenue miles [VIII]	O Maure pater sancte custos [II]	O M. pater sancte custos	

... mode Vf verset formulaire Vn verset composé (nouveau style)
ad repetendum nm neuma prsl prosula

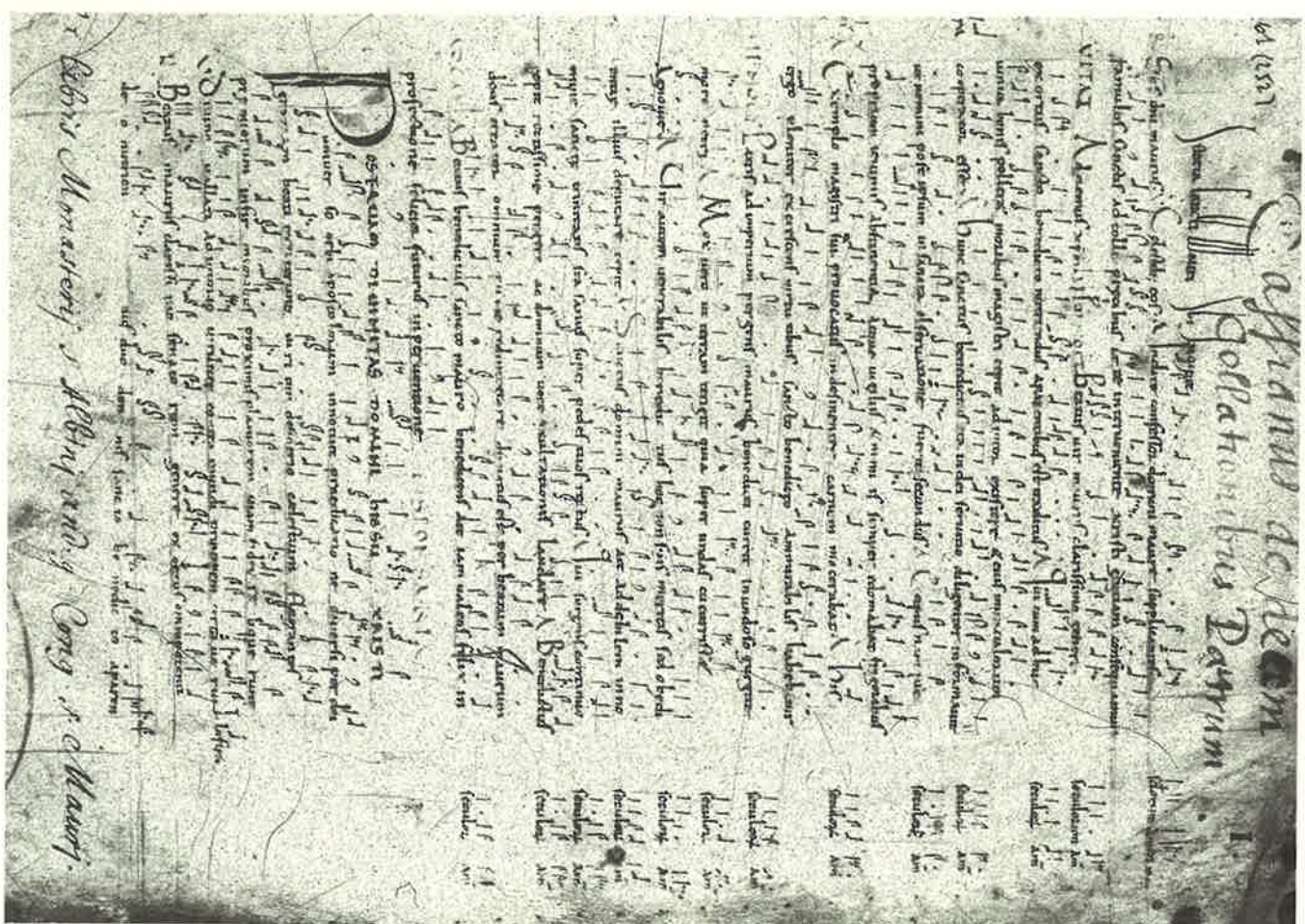
consultez MALLET-THIBAUT, t. 3, pp. 818-819

Historia A				Historia B			Historia B ^a
Inv. Regem caelestis gloriae [I?] ANG commun	1. Adoremus xpm regem conf. 2. = GLF	= GLF (1et2)		Inv. Christum regem Dominum venite	Inv. Christum regem Dominum venite [II]		Commun
	H. Romanis olim sedibus [I]						
Beatus vir Maurus clarissimo genere [I]	= GLF	= GLF	= GLF	Beatissimus igitur Maurus clarissimo genere [VIII]	Sanctus M. cum adhuc esset puerulus [I]		Qui dum bonis
Qui cum adhuc iunior bonis polleret [II]	= GLF	= GLF	= GLF	Qui dum bonis iunior polleret [I]	Hic autem post magistrum [II]		Sanctus denique
Hunc sanctus Benedictus ita [VIII]	= GLF	= GLF	= GLF	Hic autem post magistrum [II]	O beata obedientia [VIII]		At ille piissimus
Corpus namque proprium ieiuniis [IV]	= GLF	= GLF	= GLF	O beata obedientia [VIII]	Unius atentus M. [IV]		Hec autem
Exemplo magistri provocatus [VII]	= GLF	= GLF	= GLF	Sanctus denique Maurus dum longius [VI]	Hec autem dux sanctus pater Benedictus [I]		
His ergo pleniter exressens virtutibus [III]	= GLF	= GLF	= GLF	At ille piissimus ut erat lacrimis [VI]	Beati Mauri cognita presentia [I]		
Postquam divinitas V/ Divino vallati [I Vf]	= GLF Vf	= GLF	= GLF	Beatissimus Maurus clarissimo genere ortus V/ Quem pater [I Vf]	= A n° 1 V/ Qui dum bonis iunior polleret moribus	= A n° 1	= A n° 1 V/ Qui dum bonis
Beatus Maurus clarissimo senatorum genere exortus V/ Qui cum adhuc iunior [II Vf]	= GLF	= GLF	= GLF	Vir beatus Dei Maurus in adolescentiae annis V/ Hunc pater Benedictus [VIII Vf]	= A n° 4	= A n° 4	= A n° 4
Exemplis beati magistri V/ Ardua semper appetens [II Vf]	= GLF	= GLF	= GLF	Quadam namque die quidam puer V/ Et iussus a patre [VIII Vf]	= A n° 5	= A n° 5	

	Historia A				Historia B			Historia B ^a
	Benedictione postulata adque V/ Patris ad imperium [I Vf*] GLF SMF A2 Prosule Veloci amminiculo	= GLF Vf Prosule + neuma plus complet <i>ad repetendum</i>	= GLF	= GLF	O quantus meror V/Hunc vero se patrem [I Vf]	= A n° 10	= A n° 10	= A n° 10
n°	Patris ad imperium pergens Maurus [VIII]	= GLF	= GLF	= GLF	Unius tantas Maurus miseratus [IV]	Vir Domini beatus Maurus [VIII]		Celitibus socius M. [VI]
	Mox vero ut terram [VI]	= GLF	= GLF	A n° 3	Haec autem dum sanctus pater B. [II]	Ita per Mauri meritum [IV]		M. pater rutilans [VI]
	Vir autem venerabilis [I]	= GLF	= GLF	A n° 4	Beati Mauri cognita presentia [I]	Sancti vir compassio solo crucis signaculo 8		Demonis ora crucis 3
	Sanctus Domini Maurus ait ad debilem [III]	= GLF	= GLF	A n° 5	Vir Domini beatus Maurus [VIII]			S. M. nos tibi devotos 6
	Qui surgens continuo [IV]	= GLF	= GLF	A n° 6	Ita per Mauri meritum [IV]			
	Benedictus Deus creator omnium 4	= GLF	= GLF	A n° 7	Sancti viri compassio [VIII]			
	Vir beatissimus ad celum oculos V/ Et hec dicens [IV Vf]	= GLF	= GLF	= GLF	Pater Benedictus osculum dans nobis V/ Proferrique iussit pondus [VII Vf]	= A n° 8	Beati M	S. M. raptus in spiritu V/In qua etiam 7 [Ben?]
	Oculis cecinati homo Dei V/ Ut videns mirabilia [VII Vf]	= GLF	= GLF	= GLF	Accipe dilectissime Maure extrema V/ Haec sint arma tibi [VII Vn]	= A n° 10	Dum sanct.	
	Inclitus levita Christi Maurus V Nunc enim presencioem [VII Vf] GLF SMF A2+ Prosule (...) sanctus et premia sperare nimia	= GLF sans prsl	= GLF	= GLF	Beati Mauri cognita presentia V/ Visu recepto gaudens [V Vn]	Sanctissimi M. exitum suum Christo commendans V/ In quo loco magnificamus 8	Iste homo* (comm)	

	Historia A				Historia B			Historia B ^a
	Sanctus Domini* V/ Celestibus (GLF SMF A2 / ANG le place au II°N°2)	= GLF (complet) + prsl Orta de celis + nm ad reptd	= GLF + prsl	Com.	Dum sanctissimus Benedictus calcato V/ Vidit enim pallus viam [II Vf]	= A n° 7	Custos	
						Regis perpetui strenue miles 8		
	Beatus Benedictus sancto Mauro [IV]	= GLF	= GLF	Conf. inclit.	O beatissime Maure qui magistri [VI]			O M. pater 2
	Assiduis beatissimus Maurus V/ Cumque pro eo [VIII Vf* (1 ^{er} st. #)] [=F]	= GLF Vf* (1 ^{er} st. #)	= GLF	= GLF	Custos artificum sic est delapsus V/ Liber[at] hunc Mauri virtus [III Vf]	= A n° 9	S. M. detrah.	Elegit Dominus sibi V/ Vere ipse mentis
	Angelus Domini candidissimo amictus habitu V/ Cumque eos feliciter [VIII Vf]	= GLF	= GLF	R n° 8	Sanctus Maurus detrahentium sibi V/ Omnes autem qui aderant [I Vf] Prosule Meritis beati confessoris ²	= A n° 11	Benedictione*	Sanctissimi M. exitum suum V/ In quo loco [VIII] (v. Ben 21)
	Pater sanctus electo gregi locutus est V/ Preveniamus faciem Domini [I Vf]	= GLF	= GLF	R n° 10	Hic vir inclitus diadema monachorum V/ Hic fidem Christi [VIII Vn]	commun Amavit eum	Magnificavit*	
	Egregius confessor Domini Maurus astantibus V/ Gaudet ergo felix in celis [I Vf] GLF SMF A2 Prosule Eximie Christi confessor dux monachorum	= GLF nm trx sur V/ et doxa ; prsl. V/ ; nm ad rptdm avec prsl (= GLF)	= GLF	= GLF	Vir Dei dolore tactus V/ Dulces modos personemus 2T Vn	*commun Iste est qui ante Dominum* +* commun Magnificavit eum*	Vir Dei	
	Oratione completa vir Dei Maurus [I]	= GLF	//	= GLF	Hic placuisse Deo vere [VI]	= A n° 1		Aquam de montis [I]
	Cumque stetisset ante illum [II]	= GLF		= GLF	Magnificavit eum Dominus [V]	= A n° 2		Frater M. curre [VII]

	Historia A			Historia B		Historia B ⁿ
	Qui continuo clarissimis luminibus [IV]	= GLF	= GLF	Sancte Maure nos tibi devotos [VI]	= A n° 3	Mira enim rex [VI]
	Habitatores autem loci videntes [IV]	= GLF	= GLF	Nos tibi perpetuos canimus [IV]	= A n° 4	O magna et preclara [VI]
	Tunc votis eorum adplaudens [I]	= GLF	= GLF	Beate Maure confessor Domini gloriose [II]	= A n° 5	O beatissime M. [I]
		R/ Sce M xpi conf + dxa + prsl				
		H. Laudet chorus fidelium [IV]				
		Vs. Noté*				
	Beatus Maurus raptus in spiritu [II]	= GLF [VIII]		Hodie beatus Maurus ima peracta 8	= A n° 6	
	GLF SMF A2 R. Sancte Dei Maure clementi quesumus V/ Gemma senatorum clarissime	Reprise V1		O Maure pater sancte custos 2	Sanctus M. graviter dolore iactens 2	Sanctus M. graviter (v. Ben 21)
	Sq[ua]. Alleluia. Maurus lucida scandit					
	Sanctissime pater Maure GLF SMF A2 ANG <i>Beatus es gloriose Maure qui eterna (not. même type, autre main)</i>	Miles xpi glose				Postquam gregem [arch. Ben?]
	GLF C10 quam venerandus es egregie	Preciosa est mors [VIII]				
ct. Magn.	GLF SMF A2 Petimus te athleta Dei	Confessor inclitus laureatus [VII]				

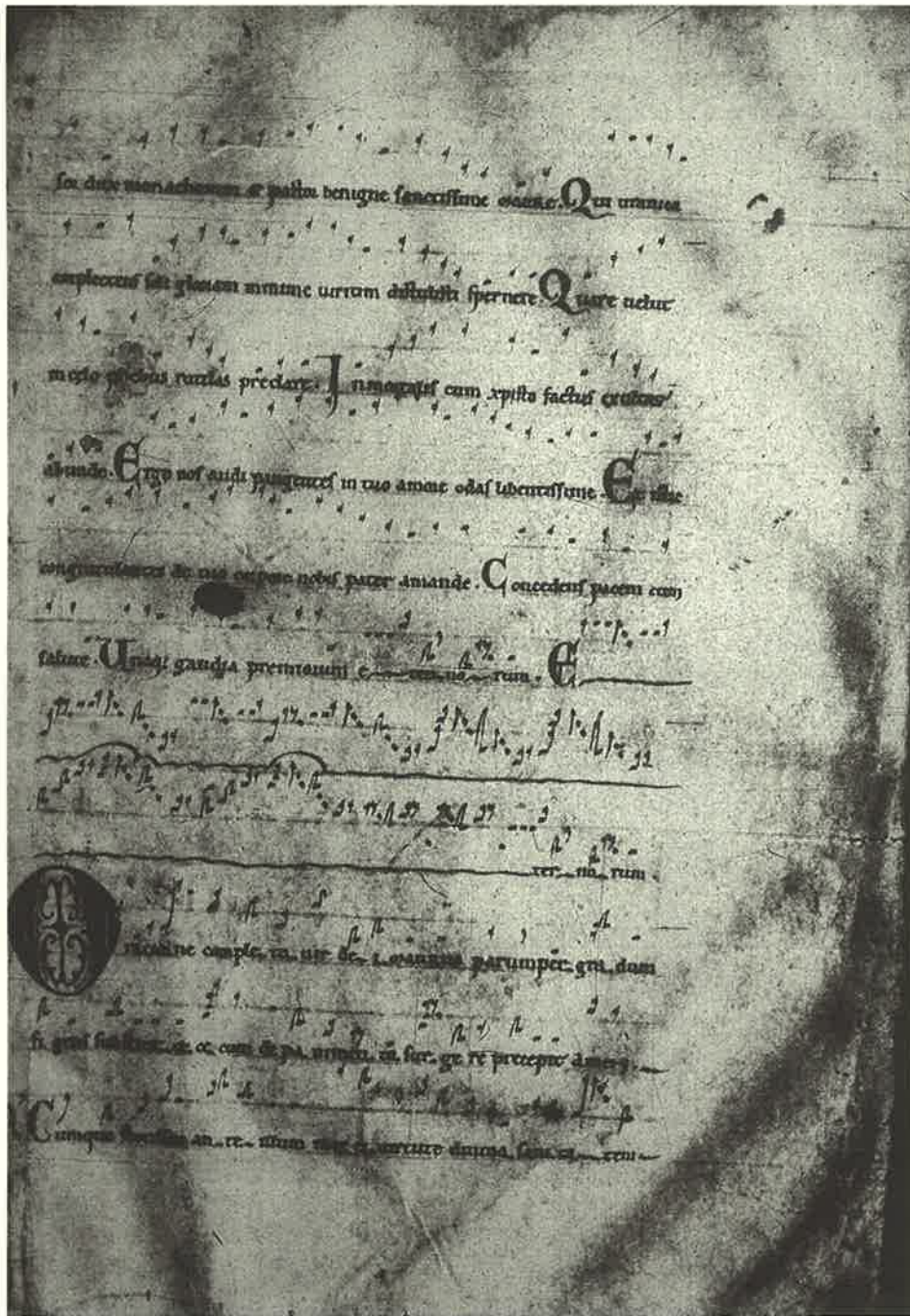




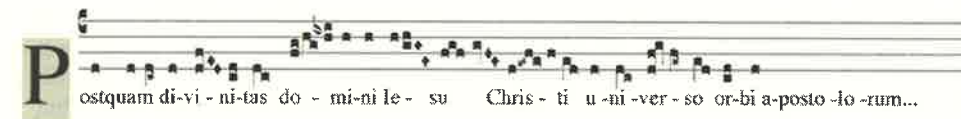
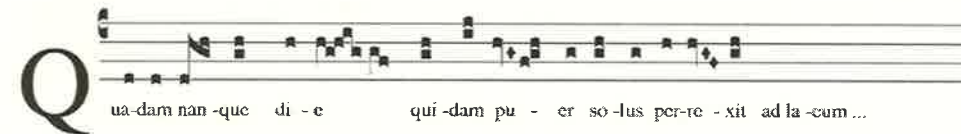
III. 2. Troyes 2273.



III. 3. Troyes 2273.

Ill. 6. St. Petersburg C (*Ystoria sancti... patris... Mauri*).

Exemples musicaux

1. "Ouverture" comparée des deux *historiae*R/ *Postquam divinitas* (*Vita*, c. 1 § 7), d'après *SMF A1*, f. 1 ; *GLF*, f. 245 (neumes)*Beatissimus Maurus clarissimo genere ortus* (*Vita*, Prologue § 2)(de haut en bas : 1. *SMF B*, f. 174v ; 2. *BEN*, f. 56v ; 3. Antienne d'après *SMF B*, f. 174 ; 4. *SMF B*, f. 175)

Fossés (BnF lat. 3778)

Bénévent (Ben 21)

Fossés. *Beatissimus Maurus clarissimo genere ortus Benedicto sanctissimo *sub regulari norma traditur instituendus**Bénévent*. *Beatissimus (...) sanctissimo Benedicto duodenis est traditus nutriendus.**Fossés*. *V/ Quem pater Benedictus ita in omnipotens Dei informavit servicio ut nemini post eum haberetur secundus**Bénévent*. *V/ Qui dum bonis iunior polleret moribus cepit magistri adiutor semper manere*

Hypotexte : *Vita*, Prologue, *2, l. 2 (peu littéral, très réécrit)

1^{re} antienne : *Beatissimus igitur Maurus clarissimo genere ortus Benedicto sanctissimo duodennis traditus est nutriendus. Vita*, c. 1, §8 (assez littéral)

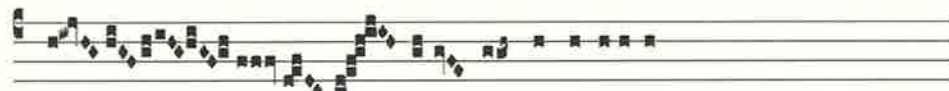
2. Modèle “dyonisien”

R/ *Egregius confessor Domini Maurus*

Neuma triplex du recueil des Fossés (St-Petersbourg, *SMF A1*, f. 4)



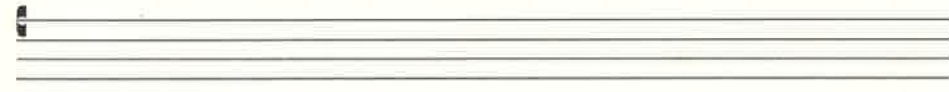
∩ Gau - dent an - ge - li et e - xul - tant archan - ge - li...



∩ Glo - ri - a pa - tri et fili - o...



∩ Christo tunc tu - a in pa - ter - na cernens ma - ies - ta - te cuius ineffabili graci - a



Prosa. <prosula> Ex - i - mi - e Christi confes - sor dux mo - na - cho - rum et pastor benigne sanctis - si - me Mau - re

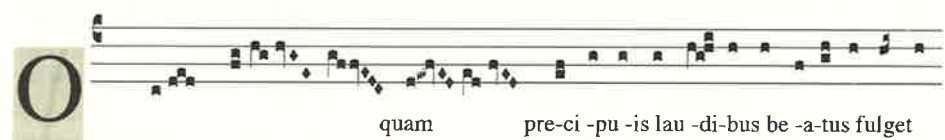
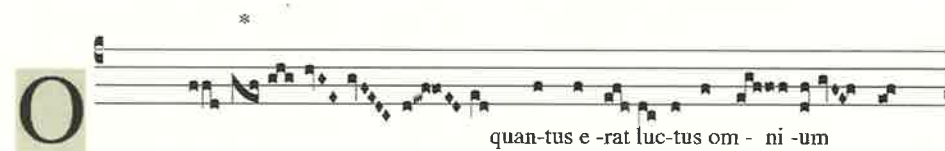
3. Modèle “martinien”

R/ *O quantus meror* (*SMF B*, f. 175 et *BEN*, f. 56v)

Vita sancti Mauri (Odon de Glanfeuil), éd. *AA. SS.*, chap. 3 (*missio in Gallias discessus est Cassino*) § 17

Iam vero quis digne explicet, *quantus moeror, quantusque* luctus totam sanctissimam nostram corripuit *congregationem*? Quia enim sanctus pater eis iam obitus sui reseraverat diem, spes et consolatio totius congregationis in beatissimo Mauro pendebat: illum *se patrem*, illum se gaudentes *post eius transitum habere rectorem*. Sanctissimus autem pater noster tantis fletibus (...) Si tristandum, dilectissimi fratres ac filii, pro tali esset negotio, quam vobis esset moerendum (...)

Emprunt à la *Vita Martini* (*Transitus Martini*), Sulpice Sévère, Dialogues, c. 3, § 17, 1-3 et 6-7 (voir aussi R/ *Beatus Martinus obitum suum*)



4. Une écriture représentative des nouveaux procédés (fin IX^e s.-X^e s.)a. Style prosulaire dans les deux *historiae* A et B

b. Influence de l'octoechos

c. Antériorité au style de l'*historia Baboleni*R/ *Benedictione postulata* (et neuma/prosule *Velociter amminiculo*)

B E-NE-DIC-TI - O-NE pos-tu-la-ta atque-per-cep-ta ad sancti...

(...) cum e - o ve-lo - ci-ter re-di-it.

♩ Pa-tris ad impe-ri-um pergens Maurus ...

1 (d) 2 (d) 3 (d)

V e-lo -

4 d

ci - ter re-di -it.

V e-lo-ci ammi-ni-cu-lo subve-ni cum disci-pu-lo
1. In suppre-mo pe-ri-cu-lo mortis et in ar-ti-cu-lo

2. Mau-rus fi-sus in do-mi-no o-be-di-vit ex a-ni-mo
Non ex-pec-tat in pe-la-go que-re-re navim naufra-go

R/ *Egregius confessor domini Maurus astantibus*

Historia B (BnF lat. 3778 et Ben 21)

R/ *Accipe dilectissime Maure*

R/ Ac - ci - pe di - lec - tis - si - me Mau - re...

et ti - bi ac - commi - li - to - ni - bus tu - is

om - ni - um

mu - ni - men pre - be - ant

im - pe - di - men - ta ma - lo - rum.

V/ Haec sint ... que dilectissime...

R/ *Beati Mauri cognita*

R/ Be - a - ti Mau - ri cogni - ta pre - sen - ti - a ce - cus pre - ca - tur...

re - ci - pi - at...



pre-ce mo-tus ni - mi - a...



V/ ...re-cep-to gaudens ce-cus pre-di - cat Mau-ri be-a-ti glo-ri-o-sa ... me - ri - ta.

5. Une transmission écrite entre Rome/Bénévent et les Fossés ?

Relevé des *differentiae* entre Benevent, Fossés et Glanfeuil
(singularité du BnF lat. 3778) ; modes 1-6 et 8

BnF lat. 3778

BEN 21

BnF lat. 12044/ANG

BnF lat. 12044 (Babolein)



OLIVER GERLACH

Byzantine Chant and Its Local Traditions in Southern Italy before and after the Reform of Desiderius, Abbot of Montecassino

The association of Montecassino with Byzantine Italy was originally an idea of D. Maxwell, who spoke about “Byzantine Southern Italy, Monte Cassino and the estrangement of East and West” at the Greifswald conference “Byzanz in Europa” in 2007.¹ The present essay is intended as an answer to his study, and contains references as well to Western as to Eastern chant sources in Italy.

It would be quite easy to finish this paper with the second paragraph. There are two typical ways of giving a short answer to the question whether Desiderius’ reform had any impact on Italo-Byzantine chant. They depend on the point of view.

1) The short answer from a Latin point of view:²

Desiderius’ reform had no impact on Italo-Byzantine traditions, it was only concerned with the Latin rite. The abbey of S. Benedetto di Montecassino had always good relationships with the Greek Christians in Italy, and the most often quoted evidence of that is usually St. Neilos’ stay in Montecassino and Desiderius’ role as a diplomate mediating between the Byzantine emperors and Roman papacy, and as an abbot employing Byzantine craftsmen to decorate the interior of the abbey.

2) The short answer from a Greek point of view:³

There were no conflicts between the Eastern and the Western church, instead the conflicts existed between Byzantium and the Norman conquerors who eventually expelled Byzantium and its church from Italy.

Both answers deal with ideological presuppositions:

The first short answer treats the reform as an internal affaire of the papacy, which it was certainly not – for reasons I will explain further on.

The second short answer transforms the conflict between the Greek and the Latin church, which was mainly caused by the supremacy of the pope, into a political conflict between Norman invaders and Byzantine authorities. The assumption that the Italo-Byzantine liturgy – which the Vatican often referred to as “the

1. MAXWELL.

2. For example P. Herde’s article from 1970 and its Italian republication 1973, which was recently revised and translated into English by C. van Rhijn and I. L. Hansen in HERDE.

3. This historical vision can be read in the homepage of the *Orthodox Archdiocese Italy and Malta*: <http://www.ortodossia.it/San%20Giovanni%20Theristis.html> (10/06/2012).